



BIENVENUE AU GONDWANA

Réalisé par Mamane
Avec Antoine Gouy, Gohou & Digbeu, Antoine Duléry

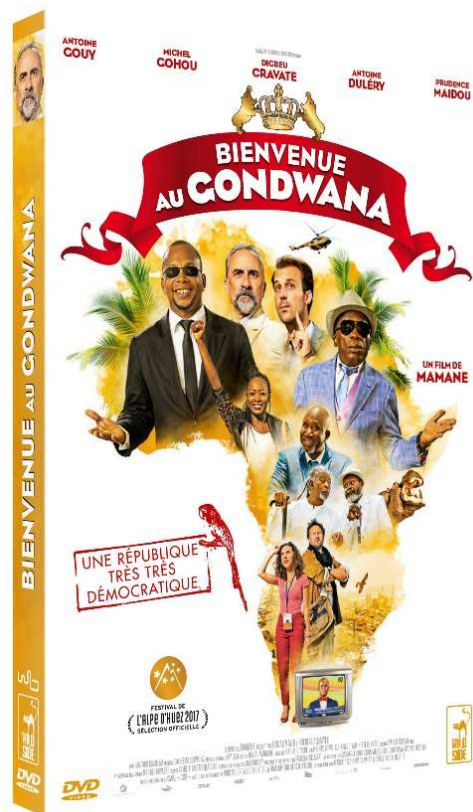
Un jeune français idéaliste plongé en Afrique, des élections présidentielles controversées, un dictateur décidé à rester au pouvoir en trichant, deux hommes de main adeptes de géopolitique, un député français déterminé à vendre des asperges aux africains, une jeune et jolie révolutionnaire : bienvenue au Gondwana !

LA COMÉDIE TRÈS, TRÈS DÉMOCRATIQUE

Irrésistible et déjantée, la comédie de Mamane réunit un casting exceptionnel : Antoine Duléry (*Camping, Chacun sa vie*), Antoine Gouy (*Si j'étais un homme, Demain tout commence*), les humoristes Gohou et Digbeu, et se moque avec intelligence des travers de la société africaine... sans jamais se prendre au sérieux ! Un voyage hilarant et ensoleillé !

En DVD & VOD le 30 Août

Matériel promotionnel disponible sur demande - Images et visuels disponibles dans l'Espace Pro via www.wildside.fr



CARACTÉRISTIQUES TECHNIQUES DVD

Format image : 2.40, 16/9^{ème} compatible 4/3

Format son : Français DTS 5.1 & Dolby Digital Stereo 2.0, Audiodescription

Sous-titres : Français pour Sourds & Malentendants

Durée : 1h40

Prix public indicatif : 14,99 € le DVD

* * *

Afin que le plus grand nombre puisse profiter de ce film, ce DVD propose à la fois

le Sous titrage pour Sourds & Malentendants et l'Audiodescription pour Aveugles & Malvoyants.

WILD SIDE VIDEO - [SERVICE DE PRESSE : Benjamin GAESSLER & Cassiopeia BASSIS]

Tél : 01.43.13.22.10 ou 22.32 / bguessler@wildside.fr + presse@wildside.fr – 65, Rue de Dunkerque 75009 PARIS

Retrouvez-nous : www.wildside.fr - [f/WildSideOfficiel](https://www.facebook.com/WildSideOfficiel) - [@wildsidecats](https://www.tumblr.com/wildsidecats)

ENTRETIEN AVEC MAMANE, auteur et réalisateur

Qu'est-ce que le Gondwana ?

Un pays imaginaire situé en Afrique. En 2009, RFI, Radio France Internationale, m'a sollicité pour une satire de l'actualité africaine sous forme de chronique quotidienne. La radio étant écoutée sur tout le continent, je ne pouvais pas me limiter à un seul pays. Alors j'en ai imaginé un qui concentre toutes les tares des nations africaines : la corruption, la mal-gouvernance, le manque de démocratie, de santé, d'éducation. Aujourd'hui en Afrique, le Gondwana est devenu une référence de ce qu'il ne faut pas faire. Il arrive que des opposants apostrophent les dirigeants ainsi : « *On ne peut pas accepter ça, on n'est pas au Gondwana* ».

Comment est née l'idée du film ?

Logiquement ! Je viens du one man show, j'écris des sketches, des programmes pour la télé, la radio... Très vite j'ai pensé écrire un film autour du Gondwana. De plus les auditeurs me sollicitaient : *Alors, quand est-ce que tu passes au grand écran ?* Ils voulaient voir les images de ce que j'évoquais. Mais j'ai pris le temps d'étoffer l'univers. Chaque jour j'ajoutais un personnage. Puis, par l'intermédiaire d'une amie, j'ai rencontré le distributeur Vincent Maraval. Ce dernier m'a proposé de me mettre en relation avec Eric et Nicolas Altmayer, deux producteurs qui ont un savoir faire en matière de développement.

C'est au travers des yeux de Julien, interprété par Antoine Gouy qu'on découvre l'Afrique...

Oui ! Au départ j'étais centré sur les deux hommes de main du président. Mais le film étant également destiné au public français, il était capital d'intégrer un héros auquel il puisse s'identifier. Le film suit donc ce jeune homme un peu candide qui découvre l'Afrique, s'immerge et en tombe amoureux. Pour autant, ce n'est pas un énième film sur le continent avec pour unique regard celui d'un occidental. On conserve le point de vue africain. Ce va-et-vient entre les deux visions a d'ailleurs été possible grâce à l'aide d'Eric et Nicolas.

Comment avez-vous géré le dosage entre fond politique et comédie ?

C'est un exercice qui vient avec le travail. Pour trouver l'équilibre, j'avance sur une ligne de crête. Car j'ai envie que les gens rient, mais réfléchissent aussi, sans verser pour autant dans le discours politique ou moralisateur. Romain Bouteille avec qui j'ai débuté me disait : « *Ne monte pas sur scène si tu n'as pas une colère. Sinon tu ne seras qu'un simple vendeur* ». Je considère qu'un artiste africain peut difficilement se présenter au public et dire : *Tout va bien !* Défendre une idée, faire rire avec sa colère, c'est possible. L'idée c'est que le spectateur se dise : *C'est drôle, mais c'est vrai ce qu'il dit*. J'essaye d'user de finesse.

Est-ce aussi une volonté d'éviter les clichés ?

Oui ! J'entends parfois dire que la nourriture de l'humoriste, ce sont les clichés. Je ne suis pas d'accord. Un humoriste doit créer, or les clichés existent par eux-mêmes. Pour ma part, j'essaie d'extraire la substantifique moelle d'une situation. Si j'échoue, tant pis. Mais lorsque j'y arrive, je suis content.

En creux, on perçoit également une critique des relations parfois obscures qu'entretient la France avec l'Afrique. Comment traiter ce thème lorsqu'on s'adresse au public français ?

En ne tombant pas dans la caricature, les excès, les clichés, l'insulte ; en ne soulignant pas à gros traits les vanes et les situations ; en racontant une belle histoire. Il n'y a pas de sujet tabou. Je considère qu'on peut parler de tout. C'est le traitement qui fait la différence. Ma limite, c'est le respect du spectateur. Le public français est cinéophile. Sa finesse est connue. Il faut respecter son intelligence en usant d'un humour ciselé. Le public aime qu'on tente de lui offrir de la grande cuisine plutôt que du Mac Do. Pour ma part je m'interdis les gros mots, la vulgarité. Utiliser une belle langue, c'est ce à quoi je m'attelle.

Quels sont les aspects de la mise en scène que vous avez particulièrement appréciés ?

Les relations avec les comédiens. En écrivant, je savais ce que je voulais, mais en les laissant jouer, j'ai été surpris. Ils m'ont offert plein de choses. Certaines scènes et répliques sont improvisées. Quelque fois, des idées me venaient en les regardant jouer. Je leur proposais. On essayait. C'était ouvert. Je suis comédien moi-même. Ils m'ont fait confiance. Un acteur d'expérience comme Antoine Duléry me disait : *Mamane, est-ce que j'ai été bon ? Dis-moi ce que tu veux*. Antoine Gouy était toujours prêt à faire mieux : *On la refait Mamane ? On y va ?* Gohou et Digbeu aussi aiment être dirigés. D'ordinaire ils sont dans l'exubérance. Là on découvre l'étendue de leur talent, tout en retenue, en suggestion, avec un jeu fin, ambigu. Ce qu'on voit à l'écran est le résultat d'un travail commun.

Comment avez-vous travaillé avec l'équipe technique ?

Avec Antoine Marteau le chef opérateur, on avait la même vision du film. Que ce soit pour l'image, le cadre, la mise en place, on était d'accord. Il était fondamental de ne pas en faire des caisses, d'éviter la bonne grosse rigolade, de viser la justesse, montrer des images d'une Afrique colorée, qui contrastent avec celle de l'Europe, un peu plus froides, mais sans verser dans la grisaille pour autant. Avec la chef costumière Nathalie Raoul, nous avons convenu qu'il n'y aurait ni pagnes multicolores, ni la sape – à la notable exception du personnage de Gohou ! Les sapeurs sont un épiphénomène congolais qui n'est pas représentatif de l'Afrique.